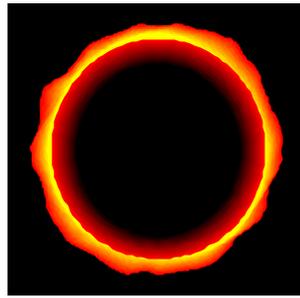


Le miroir à deux faces

Le miroir à deux faces

Jean-Marie Le Dizès
Novembre 2005

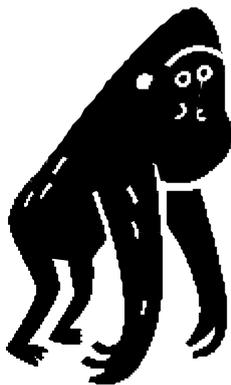
Le miroir à deux faces



En ce temps là, l'homme était déjà très habile ; son ancêtre d'ailleurs s'appelait 'homo habilis'. C'était il y a plus de 200.000 ans, quelque part au Kenya (en Afrique de l'Est).

Bien sûr, ses orteils avaient perdu la faculté de **préhension** de ses lointains cousins **primates**.

Il ne pouvait plus comme eux, grimper aux arbres mais il était fier de pouvoir jouer de ses dix doigts et surtout, de se déplacer sans contrainte, debout sur ses membres inférieurs.



C'est pour cela que ses descendants l'ont appelé '*homo erectus*'

Lorsqu'il rencontrait une tribu de gorilles, il se montrait quelque peu méprisant ; il les toisait du haut de ses 1m 50.

Préhension : saisir des objets ou des proies avec la main mais aussi avec les orteils.

Primate désigne les hommes préhistoriques, les singes et les lémuriens : mammifères dotés d'ongles aux doigts et aux orteils vivant généralement dans les arbres.



Rien d'étonnant qu'en retour, il reçoive une pluie de pierres jetées avec force par tous ces primates jaloux qui n'avaient pas bénéficié, eux, d'une **mutation génétique** aussi favorable.

Mais il avait bien d'autres choses à faire que de se vanter ; d'ailleurs, il s'aventurait rarement seul hors de sa caverne.



Facy et les siens vivaient en effet dans une grotte, surtout à l'entrée de la grotte ; là où la lumière du jour pénètre.

La nuit seulement, ils s'enfonçaient un peu plus. Ils se glissaient alors dans les anfractuosités les plus profondes des parois comme pour mieux se protéger des dangers extérieurs.

Les chauves-souris, nombreuses en ces lieux éternellement sombres, étaient leurs amies. Ils ne les chassaient pas.

Bien en contraire, tout changement dans leur comportement était interprété comme le signal d'une menace imminente.

Des cris stridents rapprochés, accompagnés de virevoltes désorganisées pouvaient désigner l'approche d'un prédateur de nuit.



La voûte était basse mais suffisante pour les femmes qui ne dépassaient pas 1m 30 de haut.

Le feu, qu'ils ne pouvaient imaginer, n'était encore qu'une **chimère technologique**. Ils se nourrissaient de viande crue et de feuilles d'arbres.

Et lorsque la nourriture venait à manquer, la loi du plus fort l'emportait. Les enfants et les femmes avaient peu de chance de goûter la rhubarbe sauvage

La **mutation génétique** désigne les changements, sur des milliers d'années, des caractéristiques héréditaires que l'animal ou l'homme transmet à ses descendants.

Chimère technologique : le mot **chimère** désigne une chose ou un animal (souvent un monstre) qui n'existe pas. La chimère technologique désigne une technique (ici l'usage du feu) purement imaginaire



Le soir venu, le calme revenait. L'obscurité apaisait les esprits. Il fallait accepter comme une donnée de la nature de consacrer la nuit seulement au sommeil et aux câlins.

Dès le lever du jour, les hommes revêtaient leurs habits sommaires faits de peaux de bêtes. Ils avalaient une concoction de chardons et de fleurs de cactus.

Avant de quitter l'abri, ils s'inclinaient un instant devant chacune des femelles ; marque de tendresse et de **déférence** que leurs aînés leur avaient appris.



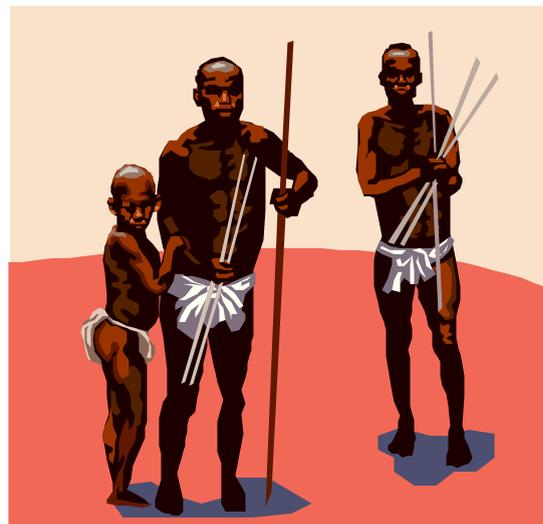
Déférence : respect. Le chasseur qui manquait de respect envers les femmes – appelées ici femelles pour rappeler leur état plus proche de l'animal que de l'être humain - était banni de la communauté

Un **cairn** est un tas de pierres servant à repérer ou baliser un sentier.

Ils partaient en groupes serrés vers le lointain brumeux, plein de dangers et d'incertitudes.

Comme tous les jours, ils partaient chasser avec pour bagage une ou deux lances chacun.

Ils avançaient prudemment de **cairn** en **cairn**, d'arbre en arbre.



Les plus âgés, plus expérimentés marchaient en tête. La pointe de leur lance était dotée d'un appendice biseauté fabriqué dans de la corne d'**aurochs**. Ce qui rendait l'extrémité plus tranchante.



Parfois, les enfants mâles préadolescents accompagnaient les adultes. Ils étaient équipés alors d'une petite lance avec un bout tranchant.

Pour déjouer les mauvais sorts, chacun emportait une dent de rhinocéros taillée en forme d'amande. La dent, enfilée dans un boyau de mouflon, était suspendue à leur cou comme un sautoir porte-bonheur.

Cette amulette était censée les protéger et leur permettait de vaincre leur peur.



Ceux qui n'avaient pas de lances marchaient en retrait mais ils tenaient fermement dans leur main un **biface** façonné dans un **silex**. C'était un outil un peu dépassé mais encore bien utile. Leurs arrières grands-pères n'avaient que cela pour chasser.

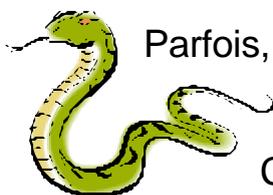
Ils n'emportaient jamais de nourriture avec eux, pensant se ravitailler en route de quelques mammifères qu'ils ne manqueraient pas de croquer sur leur chemin.

Lorsque c'était le cas, ils saisissaient quelques gros cailloux qu'ils lançaient en direction de leurs proies ; une fois blessée, la pauvre bête était capturée. Coincée entre **maxillaire** et **mandibule** elle était mangée crue et encore vivante.

L'**aurochs** était un grand bœuf sauvage muni de grandes cornes. Il aurait définitivement disparu au XVII^{ème} siècle.

Le **biface** est une pierre taillée sur ses deux faces, notamment le **silex** qui est une roche très dure qui se brise en éclats tranchants.

Maxillaire et **mandibule** : respectivement mâchoire supérieure et inférieure.



Parfois, à l'aide de leurs bifaces, ils brisaient le crâne de l'animal pour en extraire la cervelle dont ils étaient particulièrement friands.

Combien d'écureuils, de mulots, de serpents et de

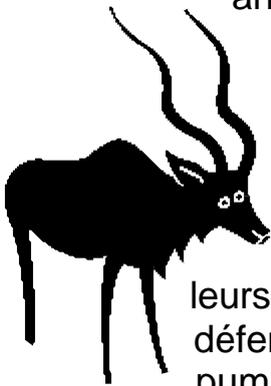
moineaux ont vu leur destin scellé dès lors qu'ils avaient été aperçus par l'un d'entre eux.



Parfois, ils attrapaient quelques pièces plus consistantes : un babouin, un lémurien.



Mais le but de la journée, une journée somme toute bien ordinaire était de ramener au bercail quelques gros gibiers : antilope, zèbre, bison ou mammouth.



La compétition avec les grands fauves était rude.

Ils n'avaient que leurs lances de roseau et leurs bifaces pour attaquer et se défendre des grands prédateurs: puma, hyènes et lions.



Quand un chasseur tombait sous les griffes d'un de ces grands carnassiers, c'en était fait de lui mais la chose était tue, vite oubliée et rien ne transparaisait le soir, lorsque le groupe regagnait la caverne.

Dans la nuit, où chacun se serre contre son voisin ou sa voisine, on ne compte pas, on ne se connaît pas, ne se reconnaît pas ; on ne parle pas si ce n'est avec des **borborygmes**.



Borborygme : bruit de gargouillement. Facy et sa communauté n'avaient pas encore la faculté du langage.



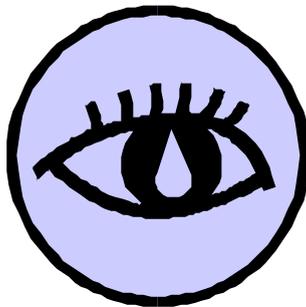
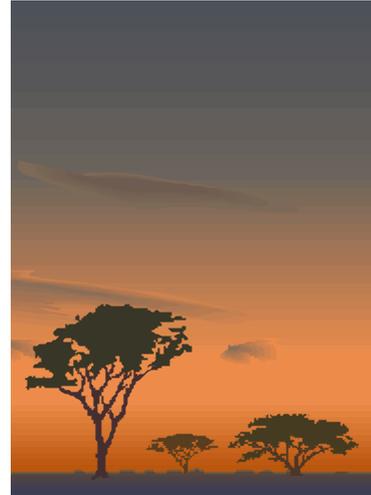
Facy était belle mais elle ne le savait pas.

Sa beauté était connue des autres femmes qui la côtoyaient le jour durant mais aucun homme ne l'avait approchée dans la lumière du soleil - seulement à la nuit tombante ou juste avant la pointe du jour.

Dans la journée, la plupart des femmes se rendaient au bord du lac, à quelques lieux de la grotte. Ce lac majestueux, puissant et mystérieux attirait et effrayait à la fois.

Il ne faisait aucun doute que c'était au contact de l'eau du lac que les femmes se retrouvaient grosses sans vraiment comprendre pourquoi un beau jour des petits sortaient de leurs entrailles.

Mais chaque femme savait depuis toujours qu'il suffisait de pencher le visage sur la surface des eaux calmes pour y voir, en miroir, l'oeil du lac. Beau et étrange.



Et le lac exerçait immédiatement sa fonction fécondante sur la femme dont le regard avait croisé l'œil magique.

Les hommes et les vieilles femmes avaient interdit aux jeunes filles de regarder l'oeil du lac.

Elles ne devaient pas pencher la tête vers la surface du lac. Elles devaient rester bien droites dans l'eau sous peine de sanctions.



Facy souffrait de cette situation. Trop jeune, jamais elle n'avait osé se mirer dans les eaux claires du lac.

Pourtant un jour elle devint grosse et dut se plier à la loi naturelle du groupe : se cacher dans un repli obscur de la caverne pour mettre bas sa nichée.

La sanction, connue de toutes, s'imposait : elle fut privée de lac jusqu'au jour lointain où la lune repasserait au même endroit dans le ciel.



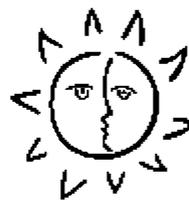
Facy ressentait plus un sentiment d'injustice que de culpabilité. Son regard n'avait jamais croisé l'oeil du lac.

Devenue gardienne de la grotte pour un temps, la pénitente passa de longues heures, seule, sous le soleil.

Elle observait les fragments de silex qui lui renvoyaient des éclats de soleil dès qu'elle bougeait la tête.

Ce jeu l'amusait beaucoup.

Elle se mit à la recherche des plus gros morceaux et mettait en réserve ceux qui lui renvoyaient le plus de lumière.

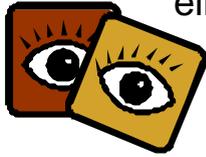


Elle prit le beau silex dans le creux de la main pour mieux l'examiner.

Elle fut stupéfaite d'y apercevoir un oeil. Serait-ce l'oeil du lac ?

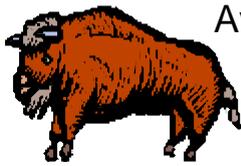


Epouvantée mais poussée par le désir de transgresser l'interdit, elle inventa toutes sortes de jeux pour en savoir plus.



Elle posa l'autre main pour ne laisser entrevoir qu'une partie de l'œil. Elle approcha puis éloigna le visage, se mit de côté. En inclinant le silex elle découvrit un deuxième œil, semblable au premier.

C'en est assez ; elle comprit que ce qu'elle voyait dans le silex c'était une partie d'elle, Facy !



Avec un morceau de peau de zébu, elle débarrassa le silex du sable et autres aspérités qui y étaient accrochées.

L'image se fit plus claire et plus lumineuse.

Elle courut alors au fond de la grotte chercher le dernier biface que les hommes n'avaient pas emporté, et le frotta énergiquement avec tout ce qu'elle trouvait sous la main : une peau de gazelle, une couenne de **phacochère**, un cuir de pécarri, une écaille de tortue, une fourrure de fennec....



Et plus elle astiquait, plus elle découvrait de larges pans de son corps qu'elle n'avait jamais vu sous cet angle là.



Pécarri

En se contemplant dans sa **psyché** elle avait le sentiment de transgresser un interdit aussi effroyable que l'œil du lac.

Au hasard des mouvements désordonnés que son émotion ne pouvait plus contrôler, elle découvrit que son silex poli, lustré comme la surface lisse du lac, envoyait du soleil au fond de la caverne.

Phacochère : porc sauvage semblable au sanglier

Psyché : Une psyché est un grand miroir inclinable. Dans l'antiquité grecque, Psyché était une déesse d'une extraordinaire beauté dont Vénus était jalouse.

Elle projeta son faisceau de lumière crue dans tous les recoins, surplombs et lieux étranges et interdits qui avaient toujours été plongés dans l'obscurité.





Effrayées, les chauves-souris sortirent brutalement de leur profond sommeil diurne.



Cet objet qu'elle tenait dans ses mains avait bien deux pouvoirs magiques.

Terrorisée par sa découverte, elle décida de garder le secret pour elle. Fébrilement elle enfouit sous le sable cet objet de délit.

Ce n'est que beaucoup plus tard que ses descendants **paléontologues** dégagèrent parmi de nombreux ossements et **fossiles**, cet objet inaltéré qui n'avait perdu aucune de ses deux fonctions : *voir* et *se voir* : un miroir à deux faces, taillé dans du silex !



Le **paléontologue** est un chercheur qui étudie les fossiles

Fossile : traces ou débris d'objet ou d'êtres vivants décomposés, enfouis sous terre depuis souvent des milliers d'années.



FIN